

LA CENTRALITÉ DU CHRIST

« Vous êtes mes amis... »

(Jn 15, 14)

Frère Yannick HOUSSAY
Supérieur général

FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE

Septembre 2016

Circulaire 312

Sommaire

Introduction	5
I Le Christ, Sauveur du monde.	9
II L'« <i>être-au-monde</i> » du Frère.	15
III Avoir les « <i>sentiments</i> » du Christ Jésus.	21
IV La fécondité dans le Christ.	29
V Prophètes de l'éternité.	35
VI Vous êtes mes amis.	41
Conclusion	48

Photo couverture :

La photo de la page de couverture montre le visage du Christ extrait d'une peinture bien connue de Rembrandt intitulée : *Les Pèlerins d'Emmaüs*, 1648.

Introduction

Nous avons décidé cette année d'étudier le texte que l'Église nous propose : « *Identité et mission du Religieux-Frère dans l'Église* ». Ce document était attendu depuis plusieurs années. Les débuts de sa rédaction datent, en effet, du Pape Benoît XVI qui avait demandé à la Congrégation pour les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de Vie apostolique (CIVCSVA) de prendre des initiatives en vue d'une meilleure connaissance de la vocation de Frère. Nous devons donc, à présent, l'étudier et nous en nourrir. Ce document nous est adressé en même temps qu'aux évêques, aux prêtres et à toute l'Église. C'est une occasion très importante qui nous est offerte d'entrer plus profondément dans notre propre vocation.

Je ne chercherai pas, ici, à faire un commentaire de ce texte. Je tenterai plutôt de mettre en valeur la centralité du Christ dans notre vie, à la lumière de notre Règle de Vie – qui reste toujours le document fondamental pour comprendre notre vocation –, de *Vita consecrata*, et de quelques livres et articles plus récents.

Le Christ est la « pierre angulaire », la « tête » de l'édifice qu'est l'Église, sacrement du Royaume qui vient. Il est le fondement de notre vie de Religieux-Frère. C'est ce qu'exprimait Jean-Paul II dès l'introduction de *Vita consecrata* : « *La Vie consacrée, profondément*

enracinée dans l'exemple et dans l'enseignement du Christ Seigneur, est un don de Dieu le Père à son Église par l'Esprit. Grâce à la profession des conseils évangéliques, les traits caractéristiques de Jésus – chaste, pauvre et obéissant – deviennent « visibles » au milieu du monde de manière exemplaire et permanente et le regard des fidèles est appelé à revenir vers le mystère du Royaume de Dieu, qui agit déjà dans l'histoire, mais qui attend de prendre sa pleine dimension dans les cieux » (VC 1)

Le document sur l'identité du Frère insiste aussi sur la dimension christologique de notre vocation : *« À chaque époque et en tout lieu, les personnes consacrées révèlent à leurs contemporains les traits de Jésus par lesquels lui-même faisait constater que le mystère du Règne de Dieu avait fait irruption dans l'histoire... C'est pourquoi, les personnes consacrées doivent se demander fréquemment : comment pouvons-nous être des témoins du Seigneur, aujourd'hui ? Quel type de présence devons-nous assumer pour que le Seigneur Jésus puisse être vu, pressenti par les gens d'aujourd'hui ? [...] Le religieux frère, comme la religieuse, rend visible dans l'Église le visage du Christ-frère, « l'aîné d'une multitude de frères » (Rm 8, 29), artisan d'une nouvelle fraternité qu'il instaure avec son enseignement et avec sa vie. »¹*

Nous commencerons donc par souligner, à la suite de Vatican II, que *« le mystère de l'homme ne s'éclaire que dans le mystère du Verbe incarné »* (G.S. 22, 1). Ainsi nous serons invités à nous mettre, d'une manière nouvelle, devant le trésor infini de notre dignité obtenue dans *« l'abaissement »* du Fils de Dieu qui a pris notre chair. Nous serons saisis devant le fait que tout homme de bonne volonté est concerné par cette vérité de foi : *« En effet, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit saint offre à*

¹ Identité et Mission du Religieux-Frère dans l'Église, 15

tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associés au mystère pascal » (G.S. 22, 5)

Cela nous conduira à voir comment le Frère doit vivre au cœur de ce monde appelé à entrer dans le mystère du salut. Le Frère est invité à la « radicalité de la prophétie » comme le soulignait le Pape aux Supérieurs généraux en 2013. Il est signe de sa présence. A travers lui – son témoignage beaucoup plus que ses paroles – le Frère est présent au monde à la manière du Christ lui-même. Il est appelé à être, comme Jean-Baptiste, celui qui montre le Christ et qui invite à orienter le regard vers Lui et Lui seul. Il est ainsi, dans le monde, une lumière qui guide les pas de ceux qui marchent dans les ténèbres : « *Toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut : tu marcheras devant, à la face du Seigneur, et tu préparas ses chemins* » (Lc 1, 76).

Mais nul n'est prophète s'il n'est d'abord disciple. Nous entendons alors l'appel de notre fondateur à imiter le Christ, à avoir ses sentiments, à aimer ce qu'il a aimé. Écoutant ainsi ce que Saint Paul demandait aux Philippiens (cf. Ph 2), nous serons amenés à comprendre que nous devons nous laisser transformer par l'Esprit afin d'entrer dans la manière de penser, de sentir, de raisonner, d'agir du Christ lui-même. Une grâce à accueillir avec reconnaissance et une tâche à accomplir avec persévérance, sans se laisser endormir par les manières de penser du monde. C'est ce que le Pape François nous rappelle souvent.

Nous verrons comment les vœux, notamment celui de Chasteté consacrée, nous font entrer plus avant dans cette ressemblance du Christ et dans une plus grande communion à ses « sentiments ». Cela nous amènera à voir comment notre vocation est prophétie du Royaume qui vient. Communier au Christ, imiter le Christ dans sa vie terrestre, s'unir à lui intimement, voilà pour nous le chemin de la fécondité en vue de l'instauration du Règne de Dieu en ce monde, un

Règne d'Amour et de Paix. Nous appartenons au Christ plus intensément par ce vœu. De ce lien d'amour, dans la mesure où il transforme notre vie, jaillissent les fruits de l'Esprit.

Nous contemplerons ensuite le mystère de notre vie comme prophétie de l'éternité déjà présente et toujours en attente. C'est par une vie toute « aimantée » par Dieu, que nous pouvons, ensemble, montrer au monde le sens de l'existence. Nous savons à quel point des enfants et des jeunes peuvent être « désorientés » aujourd'hui lorsqu'ils n'ont aucun horizon fiable dans leur vie. Nous, nous connaissons cet horizon de lumière qui illumine notre quotidien fait de joie ou de déception, de succès ou d'apparents échecs, de souffrances et de combats intérieurs. Avoir le regard et le cœur tournés vers l'éternité d'amour, ce n'est pas nous détacher du monde, c'est être tendus vers l'avenir de Dieu comme le dit le Pape François : « *Notre espérance de posséder le Royaume dans l'éternité nous pousse à œuvrer pour améliorer les conditions de la vie terrestre, spécialement des frères les plus faibles. Que la Vierge Marie nous aide à être des personnes et des communautés non aplaties sur le présent, ou, pire, nostalgiques du passé, mais tendues vers l'avenir de Dieu, vers la rencontre avec Lui, notre vie et notre espérance* » (Angélus du 7 août 2016).

Nous finirons ce bref parcours en écoutant à nouveau Jésus nous poser la question : « *M'aimes-tu ?* ». Chacun sera alors invité à lui répondre, humblement et généreusement.

I

Le Christ, Sauveur du monde.

« Le fondement évangélique de la vie consacrée est à chercher dans le rapport spécial que Jésus, au cours de son existence terrestre, établit avec certains de ses disciples... Pour en saisir les traits essentiels dans une vision d'ensemble, il est particulièrement utile de fixer le regard sur le visage rayonnant du Christ dans le mystère de la Transfiguration » (VC 14).

A la lumière de ce qu'écrit ici Jean-Paul II dans *Vita Consecrata*, nous savons que nous ne pouvons pas comprendre la signification de notre vocation de Frère sans d'abord prendre conscience du caractère central du Christ dans notre foi chrétienne, en Église. Pour nous, chrétiens, le monde ne trouve son véritable sens que dans le Christ, Homme-Dieu, l'Agneau vainqueur.

« Il me semble que l'Écriture, et sa récapitulation par le livre de l'Apocalypse, nous apprennent que le temps n'est pas cyclique, comme le pensaient les grecs, ni linéaire, comme le croyaient les juifs.

Il a son centre de gravité dans le mystère de l'Agneau immolé et vainqueur, qui siège désormais auprès de Dieu »². « Avec Jésus-Christ, la joie naît et renaît toujours » (EG 1) dit le Pape François.

Le Christ est le centre de gravité de notre vie. En Lui tout est dit. Il est la plénitude de la vie. Sur Lui seul repose les fondations du monde. Un penseur russe, Vladimir Soloviev³, peu avant sa mort en 1900, imaginait un personnage qui pourrait être l'empereur du monde. Celui-ci demande aux chrétiens qui ne lui font pas confiance, malgré les bonnes œuvres qu'il a faites pour l'humanité : « *Qu'est-ce que je peux faire de plus pour vous, hommes étranges ? Que voulez-vous de moi ?* » Un Ancien se lève alors et dit : « *Grand empereur, la chose la plus précieuse pour nous dans le christianisme, c'est le Christ Lui-même, et tout le reste est en Lui. Nous savons que toute la plénitude de la Divinité habite en Lui corporellement...* ». Ce que nous avons de plus précieux, c'est le Christ, et Lui seul. « *Dans le Christianisme en tant que tel, nous trouvons le Christ et Lui seul : voilà une volonté souvent énoncée mais bien mal assimilée* » écrivait encore Soloviev. L'Ancien poursuit sa réponse devant le grand empereur : « *Que peux-tu faire pour nous ? Confesse, devant nous, que Jésus est Fils de Dieu, qu'il est venu dans la chair, qu'il est ressuscité des morts et qu'il reviendra dans la gloire ; Confesse-le, et nous te recevrons comme le précurseur de sa seconde et glorieuse venue.* »

N'est-on pas là au cœur du drame de ce monde qui cherche tant à trouver la paix et la fraternité mais ne semble plus savoir par quel chemin y parvenir ni quels en sont les prémices. La volonté de vivre ensemble dans la paix ne peut être partagée que par ceux qui saisissent ce qui, fondamentalement, les unit. Au contraire, les forces de division sèment la confusion et la peur, la violence et le repli sur soi.

² Noëlle Hausman, in NRT 138, 2016. Un vin nouveau pour la Vie consacrée ? Le cas des engagements temporaires ou à vie.

³ Cf. Michelina Tenace, lors d'une conférence faite aux Formateurs religieux à Rome, en 2015. Document CIVCSVA...

Pour nous, seul le Christ a la véritable réponse à nos questions fondamentales. Sans le Christ le monde ne peut trouver le repos. Les pauvres eux-mêmes, sans Lui, restent pauvres. S'ils s'en sortent, c'est pour constater qu'en définitive les richesses de ce monde ne comblent pas la soif de vivre qu'ils portent en eux.

Le Pape François a des mots qui nous rappellent cette vérité essentielle : « *Le grand risque du monde d'aujourd'hui, avec son offre de consommation multiple et écrasante, est une tristesse individualiste qui vient du cœur bien installé et avare, de la recherche malade de plaisirs superficiels, de la conscience isolée. Quand la vie intérieure se ferme sur ses propres intérêts, il n'y a plus de place pour les autres, les pauvres n'entrent plus, on n'écoute plus la voix de Dieu, on ne jouit pas de la douce joie de son amour, l'enthousiasme de faire le bien ne palpite plus* » (EG 2).

Il nous faut donc « *aller sur les routes du monde avec le cœur du Christ* »⁴. Seul le Christ nous rend pleinement humain. Homme et Dieu, il est pleinement de notre humanité et nous fait partager sa divinité. En Lui se trouve la plénitude de notre vocation humaine et divine. C'est pourquoi il nous faut affirmer avec Benoît XVI : « *A l'origine du fait d'être chrétien il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive* »⁵ Le Pape François exprime la même idée : « *Nous parvenons à être pleinement humains quand nous sommes plus qu'humains, quand nous permettons à Dieu de nous conduire au-delà de nous-mêmes pour que nous parvenions à notre être le plus vrai. Là se trouve la source de l'action évangélisatrice. Parce que, si quelqu'un a*

⁴ Titre donnée par Michelina Tenace, à la conférence citée page précédente.

⁵ Benoît XVI ; Deus Caritas est, 1.

accueilli cet amour qui lui redonne le sens de la vie, comment peut-il retenir le désir de le communiquer aux autres ? » (EG 8)

« Nous tirons notre gloire du Christ Jésus au lieu de placer notre confiance dans la chair » (Ph 3, 3) dit Saint Paul. Il ajoute : « Je considère tout comme désavantageux à cause de la supériorité de la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur... Je considère tout comme déchets afin de gagner le Christ » (Ph 3, 8). Pour lui, la rencontre du Christ n'est pas une abstraction, c'est un fait extrêmement concret et d'une richesse inouïe. Le Christ est son bonheur, sa béatitude. En Lui, il a tout. Sans Lui, il n'est rien. Tel est le sens de sa prédication parce que telle est sa foi.

Qui donc, aujourd'hui, peut le dire avec conviction ? Qui peut encore annoncer au monde la venue du Seigneur et la nécessaire conversion du cœur pour l'accueillir ? Qui peut témoigner de la centralité du Christ, le seul Sauveur, le seul Seigneur ? La profession des conseils évangéliques, aujourd'hui comme hier, est au défi d'apporter des réponses à ces questions. Lorsque nos projets sont stériles parce que trop seulement humains, nous sommes invités à l'écoute patiente de l'Esprit qui parle dans une brise légère sur les chemins désertiques de notre monde.

Dans ce sens, notre vie donnée, en Lui, est offerte pour le salut du monde. Lui-même s'est donné une fois pour toute, et c'est à chaque instant qu'il se donne. Notre oui, à sa suite et à son appel, ne peut donc pas être passager. Il est un don pour toujours, un don total par amour, pour que le monde ait la vie. Nous sommes appelés à être prophètes du salut. Le Pape François interpellait les Supérieurs généraux en ces termes : *« Parlons de radicalité, oui, mais de radicalité dans la prophétie ! »* Nous devons montrer que c'est dans le Christ et par Lui seul que le monde est sauvé. En Lui se trouve la vérité sur l'homme : *« L'homme est un néant, c'est un miracle [...], c'est*

un Dieu, c'est un néant environné de Dieu, indigent de Dieu, capable de Dieu », disait le Cardinal de Bérulle.⁶

« *Nous sommes à l'époque où les religieux doivent faire preuve d'une lucidité de la pensée plus que d'une hardiesse de la volonté* » dit le Père Saverio Cannistrà⁷. En tout cas, c'est la lucidité de la pensée qui peut orienter d'une manière juste la hardiesse de la volonté. Nous devons donc, toujours de nouveau, essayer de savoir qui nous sommes, à quoi nous sommes appelés, de qui nous sommes les témoins et comment nous le sommes. Nous avons besoin de nous arrêter, de réfléchir et de prier, car il s'agit « *d'exterminer et de démolir, de bâtir et de planter* » (Jr 1, 10). C'est à ce prix que nous serons vraiment les témoins du Christ Sauveur du monde.

⁶ Cité dans : *L'homme, merveille de Dieu*, Père Bernard Sesboüe, Salvator, p. 55

⁷ Père Saverio Cannistrà, Supérieur général de l'Ordre des Carmes Déchaux, lors d'une intervention sur le thème : La prophétie de la Vie consacrée, en mai 2016 lors d'une Assemblée des Supérieurs généraux à Rome.



II

L'« être-au-monde » du Frère.

La consécration religieuse est, par sa nature, entièrement gratuite. Elle n'est pas liée à la structure hiérarchique de l'Église. Elle n'a pas pour vocation la transformation du monde. Elle a « *une valeur doxologique et aussi prophétique* »⁸. Le Religieux-Frère est un signe particulièrement fort de l'invitation faite à tous à participer à la vie trinitaire. Dans l'Église, il est un baptisé comme les autres baptisés. Mais il se distingue des « fidèles laïcs » par la « radicalité de la prophétie » à laquelle il est appelé. Il montre, par sa vie et par ses paroles, que le Christ est l'homme parfait, et qu'en lui, tous sont appelés à la plénitude de la vie. C'est sur Lui qu'il fonde toute son existence. Et c'est donc dans le mystère de son existence, humble et silencieuse, laborieuse et donnée, qu'il le manifeste à qui veut bien l'entendre.

Le religieux-Frère est appelé à être, dans le monde, le « signe » visible du Christ qui sauve. Aujourd'hui, dans un monde marqué par l'image instantanée qui traverse les distances et nous arrivent sans

⁸ Père Saverio Cannistrà, id.

préavis, il est plus difficile de saisir la présence et l'action de Celui qui ne se montre pas. Notre cœur perçoit bien quelque chose qui est de l'ordre de l'invisible lorsqu'il est ému par une vibrante mélodie, un paysage sublime, un insondable visage. Mais, comment évangéliser ces sentiments intérieurs qu'alors nous sentons et qui nous ouvre à quelque chose qui nous dépasse ? Cet « invisible » qui nous habite nous fait entrer plus avant dans la vérité sur l'homme. Il nous fait découvrir que l'homme est « un peu plus » que ce qui est observable ; il est porteur d'un mystère qu'il n'a pas fini d'explorer et qui est une lumière au-delà de toute lumière sur le chemin de sa vie.

Le Frère est dans le monde, « *comme s'il voyait l'invisible* » (He 11, 27). Il s'appuie sur Celui qu'il connaît sans le voir, qu'il aime dans la nuit de la foi. Sa vie ne prend appui que sur Dieu, et sur Dieu seul. Le visible pour lui n'a d'intérêt que s'il révèle le mystère du Christ. Mais, pour le Frère, comme pour tout homme, ce mystère est insondable. Pour y entrer, il faut de l'humilité, de la patience et de la persévérance. En effet, « *il y a un non voir et un non savoir qui est constitutif de la façon d'être-au-monde du religieux* »⁹. Les mystiques l'ont perçu à travers l'expérience de la nuit. Thérèse de l'Enfant-Jésus, à sa manière, l'exprime bien dans une expression tirée d'un de ses poèmes : « *Appuyée, sans aucun appui* ».

C'est donc au prix d'un chemin de foi qui intègre cette dimension de la nuit et de la patience dans un amour toujours renouvelé de Dieu que nous aurons quelque chose à dire au monde. Le jour où nous aurons trouvé d'autres appuis, notre vocation aura perdu de sa véritable signification et de son attrait. Là se joue notre capacité, ou non, de discerner avec lucidité les signes des temps, les appels que l'Esprit nous fait. Il ne s'agit pas de faire plus de choses encore ; il s'agit d'abord d'écouter en silence le temps de Dieu. « *Pour que son offrande demeure un jaillissement toujours nouveau, même s'il doit*

⁹ Père Saverio Cannistrà, id

communier à l'épreuve de son Maître, il s'appuie sur ce Rocher. Mendiant la foi, il garde indéfectible la confession de l'espérance (cf. He 10, 23). Saisi par le Christ Jésus, il va de l'avant, tendu de tout son être (cf. Ph 23, 12-14), à la rencontre du Dieu qui a réjoui sa jeunesse » (D 34), nous dit admirablement notre Règle de Vie.

Cette manière d'être au monde suppose aussi de l'aimer. Mais elle demande d'aller à lui avec une très grande liberté intérieure. Le monde ne nous façonne pas ; nous sommes appelés par le Christ - non pas seuls mais avec nos Frères – à lui montrer la voie de la vraie béatitude. « *Toute vraie communauté, réunie d'une manière visible au nom de Jésus, annonce le Royaume de Dieu* » (D 30). Le secret de l'avenir du monde, nous le possédons à l'intérieur de nous-mêmes, comme un cadeau reçu. Il est là, mais il vient d'ailleurs. Nous voudrions le dire, le crier : il n'y a pas d'avenir pour le monde sans Lui qui est mort et qui est ressuscité.

Notre Charisme éducatif mennaisien trouve son sens plénier dans cette vérité. El lisant le Père de la Mennais nous comprenons que son seul et unique souci était que, dans la personne des Frères, des « *maîtres solidement pieux* », les enfants reconnaissent le Christ lui-même et se convertissent à Lui, préparant ainsi la venue d'un monde nouveau et d'une terre nouvelle. Nous avons là le sens ultime de notre charisme de religieux-Frère qu'aujourd'hui nous partageons avec des Laïcs. La présence du Frère au cœur des écoles et des centres éducatifs, son « être-au-monde », est marqué par sa vocation à miser toute son existence sur le Christ à travers le don total de sa vie. « *La consécration religieuse place le Frère sous l'emprise divine pour qu'il porte beaucoup de fruit. Voué à un titre nouveau au service des hommes, il exerce une forme de paternité spirituelle dans l'Église et coopère avec le Seigneur pour ouvrir aux âmes les insondables richesses du mystère de la Pâque* » (D 28). Il manifeste ainsi que l'homme ne peut vivre qu'en ayant le regard tourné vers le Christ dans lequel il peut voir comme en un miroir ce qu'il est appelé à être.

« *La tension eschatologique qui traverse la vie religieuse est, à bien y regarder, une forme d'amour radical pour le monde et l'histoire. Le religieux, à l'image du Christ, les embrasse, les prend sur lui et les emmène avec lui, dans l'effort et l'espérance d'atteindre ensemble le but du Royaume. Ce faisant, il embrasse lui-même sa propre fragilité et sa propre faiblesse, l'histoire de sa famille, de sa communauté religieuse, de son peuple, en apportant dans tout cela la flamme d'un désir de transfiguration et de rédemption qui s'alimente au contact et dans la présence de Jésus-Christ* ». ¹⁰

« *Que rien ne te trouble, que rien ne t'épouvante, tout passe. Dieu ne passe pas. La patience triomphe de tout, celui qui a Dieu ne manque de rien. Dieu seul suffit.* » Tel est le message de confiance radicale que portait toujours sur elle, Thérèse d'Avila, et qui habitait profondément le cœur de nos fondateurs. Patience, confiance totale en la Providence, telles sont les attitudes fondamentales du Religieux-Frère qui n'a d'autres appuis qu'en Dieu seul. Cette patience et cette confiance radicales sont l'expression d'un grand amour pour le monde sauvé par Dieu et expriment la Miséricorde qui jaillit du Cœur du Christ, pour qui aucune situation n'est perdue. La Miséricorde de Dieu est toujours à l'œuvre. L'être-au-monde du Fère est donc un être de miséricorde. Il ne juge pas, il croit toujours que le bien l'emportera. Il sait en qui il a mis sa confiance. Il n'a donc pas peur de transmettre cette vérité que le monde a tant besoin d'entendre.

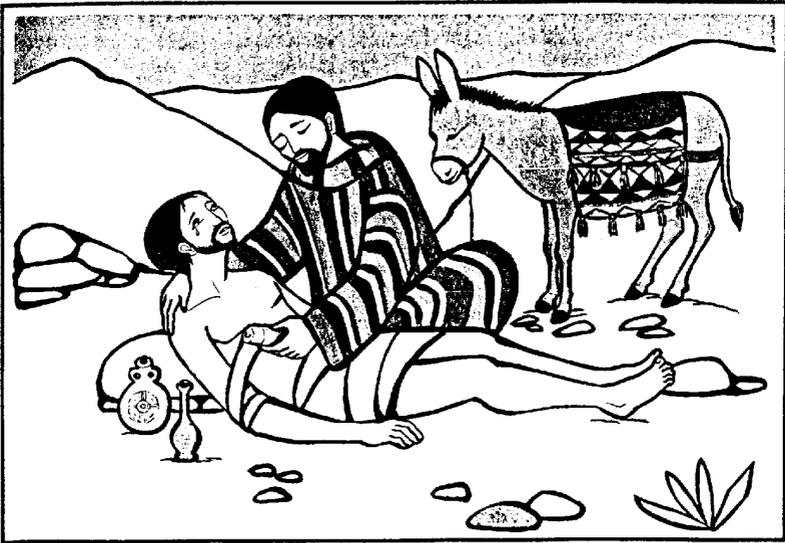
Cette manière d'être dans le monde, sans être du monde, suppose d'avoir fait l'expérience de la centralité du Christ. Tout Frère a dû le faire un jour. À lui, Dieu s'est imposé, comme un don gratuit qui ouvre à l'infini d'une Présence. Il s'est révélé comme « *quelqu'un d'autre en moi, plus moi-même que moi* », comme le disait Paul Claudel après avoir été touché par Dieu dans la Cathédrale Notre-Dame de Paris en 1886. L'invisible amour se manifeste dans l'intériorité de

¹⁰ Père Saverio Cannistrà, id.

notre être, comme un trésor caché pour l'acquisition duquel nous avons été prêts à tout vendre. C'est donc fort de cette expérience que le Frère, en pensant aux « réalités d'en haut », peut avancer sur le terrain d'un monde en attente de la victoire de l'Agneau immolé : « *Si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Pensez aux réalités d'en haut, non à celles de la terre* » (Col 3, 1)

Bien évidemment, le Frère, dans sa différence, dans l'originalité de son état de vie, ne cherche pas à se séparer des autres vocations qui représentent une si grande richesse pour l'Église. Il ne vise pas non plus à s'assimiler à d'autres au point de disparaître dans un tout indéfini. Il cherche à être pleinement ce qu'il est, et il va, avec joie, vers les jeunes et les adultes. Il a pleinement confiance en l'œuvre de l'Esprit en lui. Il aime Dieu qui agit en lui. C'est pourquoi, il entre en relation avec tous avec un cœur largement ouvert et confiant. « *Il fait de l'autre le poids à porter sur les épaules avec l'amour du bon samaritain* »¹¹. C'est sa manière à lui d'aimer le monde et il en est heureux. La force prophétique de sa vie en est renforcée : jeunes et adultes voient en lui un horizon qui s'ouvre sur une richesse insoupçonnée d'amour et d'espérance. Nous avons besoin d'en prendre conscience d'une manière nouvelle au moment où nous voyons avec joie la Famille mennaisienne se structurer autour de Laïcs qui, à notre contact, découvrent la richesse d'une vie centrée sur le Christ.

¹¹ Père Saverio Cannistrà. Id.



III

Avoir les « *sentiments* » du Christ Jésus.

Pour poursuivre notre recherche de la centralité du Christ dans notre vie de Frère, méditons à présent les premiers versets du deuxième chapitre de la lettre aux Philippiens. Ils nous font entrer profondément dans le mystère du Christ, Fils de Dieu venu en notre humanité pour nous faire participer à sa divinité : « *Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus* » (Ph 2, 5), demande Paul aux Philippiens, leur adressant ainsi « *un appel pressant dans le Christ* » à « *mettre un comble à sa joie...* » (Ph 2, 1-2).

Paul continue par l'hymne christologique, que nous connaissons bien, par laquelle il veut nous aider à discerner quels sont ces sentiments du Christ que nous devons partager : « *Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti lui-même, prenant la condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix !* » (Ph 2, 6-8).

S'appuyant sur ces textes, Jean-Marie de la Mennais exhortait ses Frères par ces mots : « *Ne sachons plus qu'une chose : Jésus et Jésus*

crucifié... »¹². Il affirmait sans crainte : « Aucun d'entre nous n'entrera dans le sein de Dieu s'il n'est devenu conforme à l'image de son Fils.... Dieu veut retrouver en ses misérables créatures les traits, si je puis ainsi dire, la figure, l'empreinte vivante de Celui qu'il a engendré avant tous les siècles »¹³. Il conseillait, à l'occasion de la retraite annuelle, de ne pas se lasser « d'entrer dans les détails et de comparer les sentiments de Jésus-Christ aux nôtres, notre conduite à la sienne. »¹⁴

Mais revenons à la lettre aux Philippiens et tentons de comprendre ce qu'elle nous dit. Le terme grec, « *Phroneite* », qui est traduit ici par « *sentiments* », signifie la manière de « sentir », de juger, de penser les réalités de la vie, de raisonner, de décider, d'agir aussi. Paul invite donc à entrer dans les pensées et les actes du Fils de Dieu, de Dieu lui-même comme Fils. Il nous dit : ayez les mêmes pensées, la même manière de sentir que le Christ, le Fils de Dieu. Aux Corinthiens, Paul dit encore : « *Nous, nous avons la pensée du Christ* » (1 Co 2, 16), et non pas l'esprit du monde.

Nous sommes là devant un grand mystère. Sommes-nous dignes d'un tel appel ? Comment pouvons-nous avoir « la pensée du Christ » en nous. Il ne s'agit pas seulement d'imiter Jésus dans son humanité, dans l'humiliation et les souffrances d'un homme. Ou plutôt, s'il s'agit de cela, c'est en sachant, dans la foi, que cet homme est le Verbe de Dieu fait chair. Il nous faut donc épouser les « sentiments » du Dieu de Jésus-Christ dont « les pensées ne sont pas nos pensées ».

De par notre baptême, et d'une manière spécifique, de par notre Consécration religieuse, nous sommes déjà entrés dans les sentiments d'amour du Fils pour le Père et pour les hommes qu'il a créé

¹² S VIII, 2525

¹³ S VII, 2172

¹⁴ S VIII 2470

et qu'il veut sauver. Ces sentiments d'amour s'expriment à travers une obéissance qui va jusqu'au don total de soi. Jésus, qui ne regarde pas sa divinité comme un privilège, nous invite à aimer comme lui. Pouvons-nous comprendre la portée de cet appel ?

« Les consacrés professent que Jésus est le Modèle dans lequel toute vertu atteint la perfection. Sa forme de vie chaste, pauvre et obéissante apparaît, en effet, comme le mode le plus radical de vivre l'Évangile sur cette terre, un mode pour ainsi dire divin, parce qu'il a été embrassé par lui, l'Homme-Dieu, afin d'exprimer sa relation de Fils unique avec le Père et avec l'Esprit-Saint » (VC 18). Sentir, penser, aimer, agir comme un fils ; sentir, penser, aimer, agir comme le Fils de Dieu, voilà notre vocation. Dans notre chair humaine, nous sommes appelés à laisser s'exprimer l'Esprit de Jésus, Fils de Dieu ... à faire resplendir l'être du Fils de Dieu. Ce n'est pas un privilège ; nous n'en tirons pas de gloire personnelle. Nous savons combien nous sommes des « vases d'argile », faibles, fragiles et pécheurs, et que nous avons besoin, plus que d'autres, de sa Miséricorde. Nous recevons cette vocation comme un appel à sortir de nous-mêmes et à nous donner gratuitement par amour. *« Le premier devoir de la vie consacrée est de rendre visibles les merveilles opérées par Dieu dans la fragile humanité des personnes qu'il appelle » (VC 20).*

Plus qu'une imitation qui ne dépendrait que de nos forces, nous voyons donc qu'il s'agit d'une participation à la divinité de Celui qui s'est fait l'un de nous dans un acte d'obéissance parfait envers le Père. Le Fils aime le Père et aime son œuvre de rédemption de l'humanité pécheresse. Il nous fait participer, par grâce, à son obéissance filiale qui est la juste position que nous devons avoir devant le Père et devant nos frères les hommes.

« Sentir » les réalités comme le Fils, est donc un don reçu de l'Esprit-Saint, avant même d'être une tâche à remplir. Jésus fait de nous ses frères et nous prend par la main pour nous faire aimer à sa ma-

nière. Par le baptême et par notre Consécration religieuse, nous entrons dans le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu. Nous participons à sa relation de Fils envers le Père. Nous nous laissons transformer par sa propre manière de juger, de voir et de décider. En Lui et par Lui, notre regard est changé, radicalement : « *Désormais, nous ne connaissons personne selon la chair* » (2 Co 2, 16), mais à la manière du Christ. Si nous en restons à une connaissance purement humaine, nous ne connaissons pas les personnes d'une manière juste. Pour convertir notre regard, il faut une lumière appropriée, la lumière de la foi, la lumière du Christ. C'est ce qui faisait dire au Père de la Mennais, lors de la célébration d'une profession religieuse : « *La profession religieuse est [...] une participation du sacerdoce de Jésus-Christ, puisqu'elle vous associe aux fonctions divines de sa rédemption, à sa charité pour les hommes, comme à son zèle pour la gloire de son Père ... Voyez donc combien est grand le mystère qui va s'accomplir dans votre âme. ... tout le travail de la vie religieuse consiste à perfectionner cette empreinte divine ...* »¹⁵.

Notre regard est changé, mais aussi et surtout notre esprit : par le baptême et dans la grâce de la profession religieuse, nous pouvons dire, dans la foi, que chacun d'entre nous n'est pas seulement né de parents humains, dans une région déterminée de notre monde, avec une culture propre. Il est bien plus que cela ! Quel que soit son origine humaine, chacun est appelé à être membre de la nouvelle humanité dans le Christ qu'est le Royaume de Dieu dont l'Église est le signe.

La formation initiale et permanente sera donc, pour nous, un chemin de conversion pour entrer dans la manière de penser du Fils de Dieu et nous sentir vraiment « de sa famille ». Elle nous fera trouver la juste position du fils devant le Père et devant ses frères. Cette formation nous aidera à entrer dans l'humilité et l'obéissance filiale qui va jusqu'à la croix, l'obéissance d'amour envers le Père pour le salut

¹⁵ S VII p 2169

des hommes nos frères. Nous apprendrons ainsi que la perfection de l'homme c'est de ressembler au Christ, l'homme parfait, crucifié et transfiguré. Nous nous sentirons appelés à une transformation intérieure qui deviendra épiphanie de Dieu au cœur de ce monde.

Notre premier objectif dans la formation est donc de regarder le Christ, de le contempler à travers la Parole de chaque jour, de recevoir le don de sa vie dans les sacrements, et en premier lieu dans l'Eucharistie. Lorsque nous prions les psaumes ensemble, nous avons la chance énorme de prononcer les mots que prononçait Jésus ; il nous fait ainsi entrer dans ses pensées si nous nous laissons pénétrer par ces mots. La méditation de sa Parole dans l'oraison du matin, ces 30 minutes de méditation – temps réservé à Dieu, temps sacré – doit être le temps privilégié de nos journées chargées pour entrer dans les « pensées » du Maître.

Se former, c'est de laisser conformer au Christ. Cela dépasse nos propres forces, nous qui sommes blessés par le péché. Lui seul peut le faire. Mais il veut notre adhésion amoureuse et obéissante. Celle-ci n'est ni facultative ni partielle. Elle doit être pleine et entière : *« Quand Dieu dit qu'il veut notre sanctification, c'est comme s'il disait qu'il veut retrouver en nous les perfections de son Fils ; que nous soyons... revêtus de Jésus-Christ, comme le dit l'Apôtre... ; que nous jugions de toutes choses comme il en a jugé ; que nous aimions comme il a aimé.... En un mot que toutes nos pensées soient conformes à ses pensées et que nous soyons son image vivante ! »*¹⁶. *« Unis à Jésus, cherchons ce qu'il cherche, aimons ce qu'il aime »* (EG 266) nous demande de son côté le Pape François. Cela exige de nous une ferme détermination et non une volonté qui se laisse aller sans gouvernail, au gré des caprices.

Chaque charisme exprime l'originalité du « sentir » à la manière du Christ. Il est une manifestation d'un don par amour qui va

¹⁶ S VIII 2469

jusqu'au sacrifice total de soi, à la suite de Jésus. C'est une réponse à la force de l'amour qui est imprimé dans l'être par l'Esprit-Saint. C'est une manière d'entrer dans l'agir du Fils de Dieu pour le salut du monde. Le charisme est un appel à donner tout, à se donner entièrement, dans la logique de la parabole des talents et comme il a été demandé au Jeune homme riche : « *Va, vends ce que tu as, donne-le aux pauvres, puis, viens, suis-moi* » (Mc 10, 21). Le Christ ne lui demande pas seulement de donner un verre d'eau. Il intime de vendre tout et de tout donner aux pauvres. Nous entrons dans une autre dimension. S'agissant de charisme, il ne nous est donc pas demandé de nous contenter de nos œuvres, fussent-elles belles et couronnées de succès. Il nous est demandé de nous donner totalement, de nous oublier radicalement. Si nous entrons réellement dans cette manière d'imiter le Christ, nous ne nous satisferons pas des résultats humains, nous travaillerons avec force pour que le Règne de Dieu vienne en chacun de ceux et de celles que nous servons. Nous ne chercherons pas à être applaudis par le monde. Nous serons heureux parce que nos noms sont inscrits dans les cieux, comme Jésus le proposait à ses disciples qui venaient de faire des guérisons en son Nom. Nous n'aurons plus rien à faire des compliments ou de la reconnaissance que nous pourrions recevoir. Nous voudrions entrer dans une totale gratuité du don de nous-mêmes. Nous ne compterons plus les fruits de nos actions et de notre travail ; ils seront abondants grâce à l'Esprit-Saint ; mais Lui seul en fera le compte.

Il revient à chacun de prendre ce chemin de conversion. Car si la grâce est nécessaire pour communier aux « sentiments » qui étaient dans le Christ, est essentielle aussi notre décision à vouloir lui ressembler. Chaque instant de notre vie est engagé dans ce processus de conversion. Notre Règle de Vie nous est un guide précieux. Mais, nous devons être habités par la conviction qu'il nous faut entrer dans les sentiments du Christ Jésus. Le signe que nous possédons cet ardent désir sera, il me semble, que nous ne serons avides de faire connaître Celui qui comble ainsi notre vie. « *Quel est cet amour qui*

ne ressent pas la nécessité de parler de l'être aimé, de le montrer, de le faire connaître ? » (EG 264). Redisons-le donc encore : si notre regard ne se pose pas quotidiennement sur Jésus, Christ et Seigneur, nous ne répondrons pas à notre vocation, nous ne communierons pas à ses sentiments, et l'ardent désir que le Père soit connu et aimé ne rayonnera pas sur nos visages.

« Je vois la beauté de ta grâce, j'en contemple l'éclat, j'en reflète la lumière, je suis saisi par son indicible splendeur ; je suis conduit hors de moi en pensant à moi-même ; je vois ce que j'étais et ce que je suis devenu, ô prodige ! Je reste attentif, je suis rempli de respect pour moi-même, de révérence et de crainte, comme devant Toi-même, je ne sais que faire, devenu tout timide, où m'asseoir, de quoi m'approcher, où reposer ces membres qui t'appartiennent, à quelle action, à quelle œuvre les employer, ces merveilles divines » (VC 20). Car, par vocation, alors que nous en sommes indignes, notre vie doit être, dans l'Église, « l'une des traces perceptibles laissées par la Trinité dans l'histoire, pour que les hommes puissent connaître la fascination et la nostalgie de la beauté divine » (VC 20), écrit Jean-Paul II.



IV

La fécondité dans le Christ.

Le Christ est le centre de notre vie religieuse. Par les vœux nous visons à lui ressembler et à entrer dans ses pensées envers le Père et pour les hommes. En Jésus-Christ, par le moyen ces vœux, notre vie tient sa fécondité. Sans chercher, ici, à faire une étude exhaustive de chacun d'eux – ils ont été abordés dans les précédentes circulaires – arrêtons-nous un peu sur le vœu de chasteté consacrée. La pauvreté et l'obéissance, en effet, ne portent du fruit que dans un cœur transformé par l'amour de Dieu et la joie de faire sa volonté, ce qu'exprime le vœu de chasteté qui, pourtant, semble le plus en crise aujourd'hui.

Le monde regarde trop souvent la sexualité d'une manière qui ne favorise pas la dignité humaine.¹⁷ Il est donc important pour des religieux d'avoir des idées claires, et une ferme décision, sur ce domaine de notre être qui touche si intimement notre affectivité et nos

¹⁷ Je m'inspirerai dans ce chapitre de l'intervention de Michelina Tenace devant les Formateurs religieux à Rome, en 2015

relations avec les autres. Comme religieux-Frères et aussi comme religieux-éducateurs, nous devons tenter de savoir ce Dieu, à travers la différence sexuelle, révèle de notre humanité.

Dès la Genèse, la Parole de Dieu nous présente l'être humain comme sexuellement différencié : « *Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa* » (Gn 1, 27). La différence entre l'homme et la femme est présentée en référence à Dieu, « *à son image* ». Or nous savons que, « *pour les Pères de l'Eglise, l'image était une réalité très forte, non pas une simple peinture, mais la reproduction exacte de l'exemplaire et le symbole de l'être original* »¹⁸. Il y a donc là un mystère de foi. À travers la différence sexuelle, quelque chose nous est dit de Dieu et de notre relation à Dieu, de notre foi en Lui, de l'Alliance. Dans la Bible, la foi, l'amour, l'alliance, l'obéissance, la miséricorde, tous ces mots qui parlent de Dieu, nous disent quelque chose de la rencontre et de la relation. Celle-ci est un élément fondamental de notre être, image du Dieu Trinité. Ainsi, « *la chasteté des célibataires et des vierges, dans la mesure où elle manifeste le don à Dieu d'un cœur sans partage, constitue le reflet de l'amour infini qui relie les trois Personnes divines dans la profondeur mystérieuse de la vie trinitaire ; amour dont témoigne le Verbe incarné jusqu'au don de sa vie ; amour répandu en nos cœurs par l'Esprit-Saint' (Rm 5, 5), qui pousse à une réponse d'amour total pour Dieu et pour les frères* » (VC 21).

La différence entre l'homme et la femme est parabole de toute relation. Il s'agit d'accueillir l'autre dans la limite que représente son altérité, l'autre que nous ne pouvons pas posséder ni supprimer, l'autre qui nous révèle notre propre vocation à aimer et à accueillir un autre que soi. Et dans cette parabole de la différence sexuelle, deux éléments sont essentiels : le corps et la relation.

¹⁸ *L'homme, merveille de Dieu*, Bernard Sesboüe, Salvator, p. 77

Au cœur de notre vie, la distinction sexuelle de l'humanité est donc un mystère qui manifeste la communion dans la distinction. Les limites de chaque personne sont en vue de la communion entre les personnes. Elles sont une ouverture à une relation d'amour et non à une relation de possession ou de domination. La foi nous invite donc à risquer une alliance qui consiste à aimer l'autre dans sa différence. Ainsi est vaincu le venin du péché originel qui cherche à posséder l'autre et n'a d'autre effet que de fermer sur soi ou sur ce qui est semblable à soi.

Faire vœu de chasteté c'est se donner totalement à Dieu et aux autres. Plus aucun lien ne peut nous refermer sur nous-même. Tous les « liens » – sur lesquels le père de la Mennais apportait une attention particulière – sont vécus dans la dynamique d'un don gratuit de soi, et non pas dans celle d'un repli sur soi, de la recherche de son plaisir personnel, ou de la satisfaction d'impératifs culturels. « *A certains, le Christ a ouvert la voie du célibat 'à cause du Royaume des Cieux', qui manifeste d'une façon claire et plus complète la réalité profondément novatrice de cette alliance inaugurée par son Incarnation* » (D 35b).

Pour nous, suivre le Christ dans la vie consacrée ne signifie pas, bien entendu, dédaigner cette première vocation à devenir une seule chair entre deux, dans l'amour. Simplement, nous sommes appelés à en donner le sens ultime : le choix de renoncer à l'union sexuelle est une décision qui a un sens eschatologique et spirituel : c'est la déclaration publique de notre foi dans le mystère du Verbe fait chair et de notre ardent désir de miser entièrement notre vie sur Lui. Par le célibat consacré nous confessons que Dieu lui-même nous aime personnellement, et que pour Lui, nous sommes un « autre », appelé, librement et définitivement, à répondre radicalement à son amour. Et nous avons choisi de l'aimer, de n'aimer que Lui, de ne faire qu'un avec Lui, grâce à Lui et à Lui seul, et de porter beaucoup de fruit au cœur de cette relation, de cette Alliance.

Comment peut-il y avoir une telle relation d'amour entre Dieu et sa créature ? La différence est si grande entre eux ! La réponse se trouve du côté de Jésus, dans le mystère de l'Incarnation. En Jésus, en effet, l'homme et Dieu sont réunis dans une même personne. C'est donc en imitant Jésus, en entrant dans ses pensées comme nous le disions plus haut, en nous laissant transformés en Lui, que nous sommes unis à Dieu et que nous portons beaucoup de fruit d'éternité.

Plus encore, nous tenons notre fécondité de l'Église, et donc aussi de notre communauté, du fait que nous formons un seul Corps dont le Christ est la tête. Il faut souligner avec force que nos communautés tirent leur fécondité de leur union profonde au Christ. Nous devrions prendre du temps pour entrer davantage dans ce mystère. Le simple point de vue humain ne suffit pas à comprendre pourquoi nous devons vivre comme des frères. Si le Christ n'est pas véritablement Celui qui construit notre « maison-communauté », alors il n'y aura pas d'unité ni de véritable fécondité. La vie fraternelle n'est féconde que si elle a le Christ en son centre et si son cœur bat au rythme de l'Église entière. L'Eucharistie nous donnent pleinement accès à ce mystère. Nous devons nous interroger sur ce que nous devons apporter comme changements pour que nos communautés battent au rythme du Cœur du Christ : la place de l'oratoire ou de la chapelle, la beauté des lieux, le choix des images ou des icônes, la fréquence de la célébration de l'eucharistie dans le lieu communautaire, la manière dont nous parlons des réalités de la foi, dont nous jugeons les ministres de l'Église, le ou les prêtres de la paroisse, le soin apporté à la prière de l'office divin, etc.

Appelés à la même obéissance, à la même pauvreté, à la même chasteté que le Christ, nous le sommes dans la mesure où nous sommes remplis de l'amour filial du Christ envers le Père. Nous le savons, tout, dans le Christ, est reflet du Père. Sa volonté est celle du Père, son amour est celui du Père. Le Christ ne s'est rien approprié. Se donnant lui-même, il donne le Père. En Jésus, nous sommes fils,

nous-aussi. C'est ce qu'exprime le vœu de Célibat consacré. C'est pourquoi, nous pouvons, par grâce, porter les mêmes fruits que Lui.

Sans être l'époux de quelqu'un, nous sommes hommes en relation d'altérité féconde. Sans rechercher une descendance physique, sans nous identifier même à la descendance physique à laquelle nous appartenons, à une hérédité culturelle, nationale, familiale, nous sommes frères de tous. « *Qui est ma mère et qui sont mes frères ?* » demande Jésus. Le baptême qui nous incorpore au Christ et fait de nous des fils de Dieu inaugure une culture nouvelle, une terre nouvelle, une famille nouvelle. Pour entrer librement dans cette culture de la Vie de Dieu, nous devons nous libérer des conditionnements de la famille humaine, de la société, de notre propre histoire. En cela, la vie du Frère est plus que jamais prophétique. Et la parole du père de la Mennais, qui en avait une perception claire, résonne en nos cœurs : « *vous êtes des messagers d'amour et de paix qui semblent descendus du ciel pour apprendre aux hommes à connaître Dieu et à l'aimer* »¹⁹, Ceux qui « forment » le cœur des enfants, sont des « fils de Dieu », non pas liés à leur famille humaine, mais à la famille qu'est l'Eglise. C'est aussi ce que signifie aujourd'hui la « famille mennaisienne » constituée de Frères et de Laïcs, une famille voulue par l'Esprit-Saint, dans « l'Église, famille de Dieu ». Avec Saint Paul, assurément, nous pouvons dire que « *nous ne connaissons plus personne selon la chair* », mais selon l'Esprit-Saint.

La chasteté consacrée « *témoigne de l'amour préférentiel pour le Seigneur. Elle transforme l'être humain en ses profondeurs et le pénetre d'une mystérieuse ressemblance avec le Christ* » (D 36). Nous tenons notre fécondité de ce lien très fort qui nous unit au Christ. C'est à travers cette alliance spécifique qui nous lie à Lui, notre communion à ses pensées, à sa manière de juger et d'agir, que notre vie

¹⁹ À Bruté de Rémur, 1810.

sera pleinement féconde au cœur d'une humanité renouvelée par l'Esprit Saint.



V

Prophètes de l'éternité.

La vie du Frère, donnée à Dieu pour toujours, est fondée sur l'Amour du Christ pour son Église qui ne faiblit jamais et qui n'a pas de fin. Le Christ est fidèle. Nous nous appuyons sur Lui pour l'être nous-aussi. Cette fidélité est « prophétie » de l'amour de Dieu pour le monde, de sa Présence aimante, du don total et entier de sa vie pour nous.

Nous sommes signes, prophètes de la Miséricorde du Père – peut-on le prétendre sans trembler ? – qui nous a été révélée dans le Christ. Nous sommes les prophètes du salut qui est apporté au monde dans le Christ. Nous affirmons, en lui donnant notre vie en sacrifice saint, que le temps a son centre de gravité dans le mystère de l'Agneau immolé et vainqueur qui siège désormais auprès du Père, comme nous le rappelions au début de cette circulaire.

Nous sommes les prophètes de l'Agneau, et par notre profession religieuse, nous siégeons déjà avec l'Agneau auprès de Dieu. Nous reconnaissons ainsi la justesse de l'intuition des deux disciples, Jacques et Jean, qui demandaient à Jésus de siéger avec lui auprès de Dieu. Peut-être avaient-ils oublié qu'il fallait aussi compter sur la

croix ; le disciple n'est pas au-dessus du Maître. Mais ils se sentaient appelés à entrer dans un mystère qui dépasse ce que le cœur et l'intelligence ne peuvent comprendre.

C'est donc de cela que nous sommes prophètes. « Notre vie n'est pas hypnotisée par l'émergence, l'épanouissement, puis le déclin de nos forces, elle est toute aimantée par la Victoire du Christ sur la seconde mort : l'Accusateur de nos frères est rejeté, lui qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu (Ap. 12, 10). Tous nos engagements humains participent de cette liturgie, à la fois terrestre et céleste, tout est déjà gagné ; il n'est que d'endurer, de tenir ferme ce que nous avons, puisque déjà, « c'en est fait » (AP. 16, 17). Le futur peut être présent et l'éternité a portée d'instant quand Dieu bouleverse les temps, quand il intervient et qu'il crée à nouveau.... La terre a déjà vu le ciel... Désormais, les événements du monde attestent la venue de Dieu inaugurée dans la résurrection de Jésus : le ciel a rejoint la terre et exulte avec elle d'une seule voix. L'histoire est irriguée par le sang de l'Agneau ; elle révèle, dans les douleurs, le refus amer, violent du témoignage de la Croix, et l'appel de l'Esprit pour que vienne l'Époux. Dans ce dialogue, cette liturgie cosmique, l'Épousée se découvre à jamais promise à Celui qui dit : « Je viens bientôt ». C'est de cela aussi que nous sommes les pauvres témoins »²⁰

Certains, parmi nous, ont eu la grâce d'accompagner des Frères, qui ont témoigné devant eux de cette victoire du Bien-aimé jusque dans l'expérience de la maladie et de la mort. Ceux qui les ont ainsi fraternellement assistés en ont été évangélisés comme jamais. Le message de leur « passage » de la terre au ciel a manifesté que pour eux, c'était comme « déjà fait ». Leur cœur, où le Christ avait pris l'avantage sur tout le reste, était déjà dans le ciel, à ses côtés. Qu'avons-nous de plus, et surtout de plus beau, à montrer ? A ce moment, comme reprenant toute l'histoire de leur vie donnée au

²⁰ Noëlle Hausman, in NRT 138, 2016, p. 74. Un vin nouveau pour la Vie consacrée ? Le cas des engagements temporaires ou à vie.

Christ dans le oui généreux de leur jeunesse, ils ont compris l'immense bonté dont ils ont été les bénéficiaires. Et dans le même temps, c'est cette Bonne nouvelle que, dans leurs cœurs et leurs mains trop faibles pour la porter, le Christ a rempli de sa présence lumineuse et aimante.

Ces Frères, pour nous, sont des témoins précieux du Christ à la manière de Jean-Marie de la Mennais qui écrivait dans le Mémorial : « *Le cœur de l'homme de bien est une fête continuelle (Prov 15). Cela est vrai, parce que pour lui les douleurs sont des joies ; il savoure avec délices les amertumes de la vie ; l'éternité pour lui est déjà présente et en se perdant en Dieu, en s'abîmant dans la vérité, dans l'amour, il entre dans le ciel où il jouit d'une paix ineffable* ». ²¹ « *Demain, mes frères, demain l'éternité !* » rappelait-il souvent à ses Frères. « *Que votre esprit s'élève, leur disait-il encore, que votre cœur s'ouvre et s'étende, que votre imagination s'agrandisse pour concevoir, autant qu'il est permis à l'humaine faiblesse, une plus juste idée des biens que le Seigneur a promis et qu'il a préparés à ses élus.* » ²² « *Éternité ! Éternité ! Dieu seul ! Ces trois mots-là valent mieux que tous les livres de science, et après les avoir répétés au fond de mon cœur, je sens plus que jamais le néant de tout ce qui n'est pas Dieu.* » ²³.

Il est vrai qu'aujourd'hui, la prédication, mais aussi la théologie, parlent de moins en moins de la vie éternelle, c'est-à-dire de notre avenir dans l'unité de Dieu et du Christ. « *On a l'impression d'un malaise, comme si notre tentation actuelle était de vouloir fuir notre réalité dans des promesses sans ombre... Dès que le sujet est abordé, il ne constitue qu'une brève parenthèse pour nous inviter à revenir travailler sur terre et pour attirer notre attention sur le déjà-là du salut. Pourtant, renoncer à cette prédication, serait un suicide de la foi. La*

²¹ M. 89

²² S IV 1286

²³ à Bruté de Rémur.

vie éternelle constitue le point oméga du mystère chrétien... ; ce sans quoi tout le reste s'évanouit comme un discours vide ²⁴ ».

La vie consacrée, que nous le voulions ou non, ne prend réellement tout son sens que dans cette réalité de foi : nous sommes dans le monde, sans en être. Nous témoignons du Christ qui récapitule toute l'histoire ! En Lui tout est dit. Notre vie, en l'instant où nous l'avons donnée, ne tire son sens que de Lui. Nous sommes, au jour de notre profession religieuse, entré dans l'éternité grâce au Christ, le crucifié, le Vivant, le vainqueur du mal et de la mort. Notre vie témoigne que « *sa résurrection n'est pas un fait relevant du passé ; elle a une force de vie qui a pénétré le monde* » (EG 276).

Au cœur de notre mission d'éducation, c'est ce que le Frère annonce au cœur de son existence dans la mesure où il est fidèle au don total de sa vie et qu'il n'essaie pas de reprendre ce qu'il a donné. Tel est le sens de notre « être-au-monde », nous l'avons déjà dit. Nous sommes des fils dans le Fils unique. C'est la seule et unique chose que nous avons à dire à nos élèves, au cœur d'une relation qui est révélation de ce merveilleux mystère. Ils se souviendront de nous avec amour et joie dans la mesure où nous aurons tout fait pour leur délivrer cet unique message fondamental : Regarde le Christ, écoute-le, et fais ce qu'il te dit. Tu verras : en Lui seul tu trouveras le fondement de ta vie, le bonheur durable et beau.

Pour reprendre les mots du Père Saverio Cannistrà, « *nous sommes plus que jamais invités à élaborer une théologie et une spiritualité de l'attente : 'Viens Seigneur Jésus !'* ». Etre prophète de l'éternité qui est déjà présente, c'est montrer que nous sommes dans l'attente de Celui qui vient. Le monde saura où est la source du vrai bonheur s'il aperçoit, à travers les pauvres témoins que nous sommes, l'horizon du Dieu qui vient.

²⁴ *L'homme, merveille de Dieu*, Bernard Sesboué Salvador, 2015, p. 346.

A travers la fidélité quotidienne à notre Règle de Vie, l'amour gratuit de nos Frères, le don généreux de chaque instant aux plus petits qui attendent le Royaume, nous sommes appelés à manifester notre attente pleine d'espérance de la venue glorieuse de l'Agneau vainqueur. Pour cela, remplissons nos lampes de l'huile de la prière et de l'écoute silencieuse de la Parole, afin que cette attente – qui peut nous apparaître longue et difficile parfois – ne nous trouve pas endormis ou « *affaires sans rien faire* » (2 Th 3, 11), ou encore aveuglés par les fausses lumières de la « mondanité ».



VI

Vous êtes mes amis.

A travers ce modeste parcours, nous avons senti qu'en définitive, c'est l'Esprit-Saint qui est l'acteur principal de notre transformation intérieure dans le Christ. Nous ne sommes pas plus méritants que d'autres. Comme eux, nous sommes de pauvres pécheurs. Bien souvent, d'ailleurs, nous pouvons constater combien des chrétiens laïcs peuvent avoir une vie engagée, donnée, au point d'être pour nous des stimulants sur le chemin de la ressemblance du Christ. Chacun est appelé à la sainteté, qu'il soit religieux, prêtre ou laïc. Dieu seul connaît le cœur de chacun. Il sait la générosité de notre réponse.

La question est maintenant de savoir comment, justement, nous répondons à notre vocation qui consiste à être les « amis » du Christ – c'est ainsi qu'il nous appelle : « *Je ne vous appelle plus serviteurs... mais je vous appelle amis* » (Jn 15, 15) –. Nous l'avons vu, il n'y a pas de réponse possible sans un amour exclusif pour le Christ. Tel est notre appel : l'aimer Lui, n'aimer que Lui, pour qu'il aime en nous. Sans ce lien d'amour, humble et entier, nous ne vivons pas la « radicalité de la prophétie » à laquelle nous invite le Pape.

Nous devons donc nous interroger : Le Christ Jésus est-il vraiment le centre de notre vie, de nos préoccupations, de nos pensées ? Est-il l'objet de notre unique amour ? Quels liens d'amour nous unissent à Lui ? Où en sommes-nous de cette relation d'intimité avec Lui ? Que pouvons-nous répondre à la question de Jésus qui toucha tant Pierre sur le bord du lac : « *M'aimes-tu ?* » Où en sommes-nous de l'écoute contemplative de la Parole de Dieu ? Est-elle notre nourriture de chaque jour ? Ou bien nous laissons-nous « distraire » et séduire par tout ce qui nous détourne de Lui ?

Pour un Frère, la réponse à ces questions n'est pas optionnelle. Elle est nécessaire. Il y va de la radicalité de son amour pour le Christ Jésus. Notre amour pour Lui suppose des décisions personnelles engageant le parcours de chaque jour. Sinon le cœur s'assombrit et s'attriste, le regard, ébloui par les lumières artificielles du monde, ne perçoit plus la beauté du Christ qui brille dans les ténèbres. Les oreilles, si accoutumées aux bruits du monde, n'entendent plus la douce musique de l'Esprit : « *Nous avons joué de la flûte et vous n'avez pas dansé ! Nous avons entonné un chant funèbre et vous n'avez pas pleuré !* » (Lc 7, 32)

Frères, vous et moi, nous avons besoin de nous tourner vers la Bonté, la Vérité et la Beauté du Christ et de demander au Père, selon les mots de la lettre aux Éphésiens, « *qu'il daigne, selon la richesse de sa gloire, nous armer de puissance par son Esprit pour que se fortifie en nous l'homme intérieur, que le Christ habite en nos cœurs par la foi, et que nous soyons enracinés, fondés dans l'amour. Ainsi, nous recevrons la force de comprendre, avec tous les saints, ce qu'est la Largeur, la Longueur, la Hauteur et la Profondeur, nous connaissons l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, et nous entrerons par notre plénitude dans toute la Plénitude de Dieu* » (cf. Ep 3, 16-19).

Relisons notre Règle de Vie et saisissons la réponse radicale à laquelle elle nous appelle : « *La profession religieuse est la démarche*

d'un homme que la personne de Jésus a séduit et qui entend se déclarer publiquement pour lui... (D 23). La consécration religieuse place le Frère sous l'emprise divine pour qu'il porte beaucoup de fruit... (D 28). Par toute sa vie, le Frère témoigne... : Dieu existe, le Christ est vivant, la sainteté est possible. Il fait briller en lui... l'esprit des Béatitudes, nécessaire à la transfiguration du monde (D 29). ... Toute vraie communauté, réunie d'une manière visible au nom de Jésus, annonce le Royaume de Dieu... (D 31). La prière du Frère lui assure force et discernement pour être, en toute circonstance et au cœur même de la communauté humaine, le témoin du Christ. Elle récapitule tout son effort de religieux travaillant à l'éducation de la jeunesse, avenir et espoir du monde (D 78) ... A chacun il revient de poursuivre cette lecture et d'en faire son projet personnel de vie.

Aujourd'hui, la Congrégation a besoin de Frères qui prennent à lettre cette Parole de Jésus : « Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car hors de moi, vous ne pouvez rien faire... C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruit et deveniez mes disciples... Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète... Je vous appelle amis parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître... Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai établis pour que vous alliez et portiez du fruit et que votre fruit demeure, afin que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne. Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres. » (Jn 15, 5, 8, 11, 15b-17).

Il revient donc à présent à chacun de faire une relecture de sa vie et de juger s'il peut affirmer que le Christ est vraiment au centre de sa mission et de sa vocation. Je voudrais donner ici quelques conseils pour entrer dans cette démarche :

Pour relire notre vie.

- Vous commencerez par rendre grâce pour son amour pour vous, et après avoir invoqué l'Esprit, laissez votre mémoire vous rappeler

les signes de sa présence et de sa miséricorde pour vous, tout au long des années de votre vie, pour autant qu'il vous donne de vous en souvenir. Vous le remercirez pour son appel, les grâces qu'il vous a accordées pour que vous puissiez lui répondre avec générosité. Vous lui direz que vous voulez poursuivre le chemin avec Lui, car il est la joie de votre cœur.

- Puis vous écouterez de nouveau sa voix au fond de votre être. Les interrogations ci-dessous peuvent, peut-être, être un aide pour entrer dans cet écoute et ce discernement. C'est à chacun de voir et d'en user librement :

- Lorsque je suis plongé dans l'action, ai-je le temps de me tourner intérieurement vers le Christ ? Est-ce que, dès le réveil, mon cœur se tourne vers l'Ami divin qui veille sur moi et me veut tout entier à Lui ? Ou bien, la radio, internet ou les réseaux sociaux envahissent-ils mes pensées dès l'aube, ne laissant aucune chance au silence intérieur de me préparer à la rencontre avec le Seigneur dans la prière ? Et le soir, mes dernières pensées sont-elles pour Lui ? Ces gestes simples sont les signes de l'attention continue que je porte à sa présence, tout au long du jour, comme une prière continue, comme on aime inlassablement. Ils sont les manifestations d'une volonté de Lui faire plaisir en tout et de se laisser conduire par l'Esprit de Dieu.

- Lorsque je suis avec mes Frères, ou avec d'autres personnes, ou encore au milieu des enfants et des jeunes, à l'école ou en d'autres lieux d'éducation, mon regard est-il le regard miséricordieux de Jésus qui n'est habité que par des pensées de paix ? Ou bien est-ce que je me laisse conduire par les ressentiments, les amertumes, les déceptions, les jugements hâtifs qui ne voient que l'extérieur sans regarder au cœur ?

- Ma vie est-elle fondée sur cette Parole de Jésus qui est le cœur de notre charisme et qui représente donc l'attitude fondamentale qui donne sens à ma vie et à ma vocation de Frère : *« Laissez les petits enfants venir à moi : car c'est à leurs pareils*

qu'appartient le Royaume des Cieux. Puis il leur imposa les mains et poursuivit sa route » (Mt 19 14-15) ?

- L'écoute contemplative de la Parole de Jésus a-t-elle sa place dans ma vie, chaque jour ? Celui qui ne connaît pas les Écritures ne connaît pas le Christ ! Une journée sans méditer la Parole n'est pas une bonne journée. Il lui manque la clarté d'En-Haut, le Guide qui montre le chemin dans les ténèbres, la Parole de l'Ami qui réchauffe le cœur. Lorsque je suis avec mes Frères, chaque matin dans le silence de la méditation et l'écoute du Verbe fait chair, mon cœur est-il éveillé ou endormi ? N'a-t-il qu'un seul désir : écouter le Bien-aimé ? Ou se laisse-t-il envahir par les soucis et les distractions, sans tenter une réaction paisible et confiante ?

- Ai-je prévu un temps régulier pour la lecture spirituelle ? Quels sont les livres qui m'ont nourri ces derniers mois et dont je pourrai reprendre la lecture lente et priante pour que l'eau vive de l'Esprit qui coule du Cœur de Jésus apaise ma soif ? Est-ce que je prends un soin suffisant pour rechercher ces livres qui peuvent m'aider à croître dans l'amour de Dieu seul ? Si je suis supérieur de communauté, ou supérieur majeur, quelle importance je donne à cette lecture spirituelle pour mes Frères – comment est-ce que je les aide ? – et Comment est-ce que je me forme moi-même ?

- Quelle place est-ce que je donne à l'Eucharistie ? Comment est-ce que je m'y prépare, dans quelles dispositions j'y viens ? Ai-je à cœur de « demeurer » avec Jésus, dans un cœur à cœur intime et vrai après avoir communié à son Corps ? Est-ce que je prends un grand soin à rencontrer le Christ dans l'Eucharistie avec mes Frères, dans l'adoration du soir, à la fin de la journée ? Est-ce vraiment un moment privilégié pour l'adorer, le remercier, lui demander pardon, l'appeler à mon secours, lui confier mes confrères qui sont les premiers à soutenir et à aimer puisqu'ils sont « *mon prochain* » ?

- Comment est-ce que je prends soin, aussi, de ne pas me coucher, le soir, sans avoir pardonné à ceux – surtout de mes confrères – que j’ai pu blesser par mes paroles, mes jugements, mon intransigeance, etc. ? Le pardon est l’attitude la plus importante qui habite le cœur de Jésus. Pour lui ressembler, nous ne devons jamais laisser l’amertume, les condamnations ou le désir de vengeance s’installer dans notre esprit et dans notre cœur. C’est pourquoi le sacrement du pardon est si important pour ne pas nous laisser contaminer par ces péchés qui minent la vie communautaire et ma relation personnelle au Christ. Quelle place est-ce que je donne à ce sacrement ?

À chacun de poursuivre en relisant la Règle de vie, notamment les chapitres concernant les vœux, la vie de prière et la vie communautaire. Puisseons-nous ainsi par la grâce du Père et dans la puissance de l’Esprit, permettre au Christ d’être vraiment le centre de notre vie de Frère. Ainsi nous serons vraiment dignes d’être appelés par Lui, ses amis et ses frères.

Conclusion

Nous ne pouvons conclure cette brève présentation de la centralité du Christ dans notre vocation de Frère sans évoquer Marie, la Mère de Jésus et notre Mère. Elle est pour nous une mère qui soutient et console, protège et stimule.

Marie est la bien-aimée de Dieu qu'il comble de grâce. Elle est la Mère du Sauveur du monde. En accueillant Marie, nous faisons place à Celui qui est notre Frère et notre Sauveur. Nous sommes dans le monde à la manière de Jésus ; Marie est là pour nous suggérer les conversions à opérer, les mots à prononcer, les gestes à poser. Car entre Marie et l'Esprit Saint il y a une telle connivence que la plus sûre manière de vivre selon l'Esprit est de prier et d'écouter Marie. Marie, celle qui est montée au ciel auprès de son Fils, nous apprend aussi l'espérance de l'Éternité d'amour. Elle est la Mère de l'Église en marche qui chante la gloire de Dieu et témoigne de sa miséricorde. Elle est l'amour qui se donne en offrant son Fils.

Marie est la croyante. Par l'Ange, Élisabeth, Siméon, les bergers, elle accueille la Parole qui se fait entendre dans la nuit. On le voit dans l'évangile de Luc : tout ne lui est pas révélé d'une seule fois. Elle chemine donc dans la foi. Elle a parcouru, avant nous, l'itinéraire qu'il nous est demandé de prendre à notre tour. Parfois même elle

est dépassée par l'événement, telle la disparition de Jésus à douze ans. Elle porte tout cela dans son cœur et dans son esprit : « *Elle gardait toutes ces choses en les méditant dans son cœur* » (Lc 2, 19). Elle entend la Parole de Dieu et elle réfléchit. Elle se demande ce que cela signifie. Elle pose des questions (cf. Lc 1). « *Luc, qui a le mieux marqué le privilège de Marie, est aussi celui qui nous permet le mieux de découvrir l'humanité de sa foi* »²⁵. « *Heureuse celle qui a cru...* » (Lc 1, 45), telle est la manière dont Luc définit Marie, par la bouche d'Élisabeth, en conclusion du récit de Visitation.

Nous pouvons donc nous tourner vers elle avec assurance. Sur notre marche à la suite de Jésus, qui, sinon Marie, peut le mieux nous aider à discerner les pas à faire, les renoncements à opérer, les décisions à prendre ? Qui, mieux qu'elle, peut nous apprendre à écouter Jésus dans la prière ? Qui, mieux quelle, peut nous aider à aimer le Christ et à imiter son amour pour les plus petits ? Qui, mieux qu'elle, peut nous montrer comment centrer notre vie sur Lui seul afin d'être ses amis et ses témoins dans le monde ? Qui, mieux qu'elle, peut nous faire vivre les vœux de chasteté, d'obéissance et de pauvreté avec grande joie et profonde générosité pour mieux ressembler à Jésus et préparer sa venue dans le monde ? Qui, mieux qu'elle, peut ouvrir notre cœur à l'espérance du Royaume qui vient, ce Royaume dont elle goûte le bonheur éternel aujourd'hui même ?

Marie, servante du Seigneur pleinement docile à l'Esprit-Saint, totalement vouée à la personne et à l'œuvre de ton Fils, nous voyons en toi le modèle éminent de notre vie consacrée, chaste, obéissant et pauvre (cf. D 12).

Soutiens-nous dans notre réponse à l'appel du Seigneur. Nous avons décidé de devenir Frères pour aller, en son nom, vers les en-

²⁵ *Marie dans le Nouveau Testament*, A. George, Desclee de Brouwer, p. 109.

fants et les jeunes. Soutiens nos efforts ; aide-nous à aller joyeusement et humblement à leur rencontre et leur apporter la Paix et la Joie du Christ. Apprends-nous à proclamer sans crainte les merveilles que le Seigneur accomplit aujourd'hui dans le monde. Enseigne-nous à être ses témoins fidèles auprès de tous, et plus spécialement, de ses préférés : les pauvres, ceux qui désespèrent de la vie, les « brebis perdues » que ton cœur aime.

Toi, Mère très pure, « empressée dans l'obéissance, courageuse dans la pauvreté, accueillante dans ta féconde virginité » (VC 112), obtiens-nous de rendre témoignage à ton Fils Jésus par une « existence transfigurée », en communion avec tous nos Frères et les Laïcs de la Famille mennaisienne, avec tous les autres frères et sœurs religieux et avec toute l'Église.

Marie, Vierge et Mère, toi qui as accueilli le Verbe de Dieu dans la profondeur de ta foi humble, totalement abandonnée à Dieu, aide-nous à dire notre "oui" dans l'urgence, plus que jamais pressante, de faire retentir la Bonne Nouvelle de Jésus. Toi, remplie de la présence du Christ, qui a tressailli de joie et as chanté les merveilles du Seigneur, donne-nous la sainte audace de chercher de nouvelles voies pour que parvienne à tous le don de la beauté qui ne se ternit pas. Toi, Vierge de l'écoute et de la contemplation, mère du bel amour, épouse des noces éternelles, intercède pour nous afin que nous ne nous enfermions jamais sur nos certitudes et que nous cherchions, en tout, à imiter le Christ (cf. EG 288).

Mère de Jésus et notre Mère, prie pour nous. Amen.

Frère Yannick Houssay

Le 18 octobre 2016

En la fête de Saint Luc, évangéliste.

